L'histoire de Binic - l'essentiel







BALADE DISPONIBLE
EN VERSION AUDIO

Découvrez les grandes lignes de la riche histoire de Binic, depuis le port de commerce durant l'âge de bronze au port de plaisance de nos jours.
Cette balade existe également en version audio.

1 PLACE LE POMELLEC

Cette place porte le nom d'une famille importante d'armateurs de Binic. A cet endroit se trouvaient auparavant des marécages et des remblais qui bordaient le lit de la rivière de l'Ic. Elle était située à peu près à l'emplacement de l'actuelle route départementale. L'Ic fut ensuite déviée au pied du musée et son lit remblayé pour former un terre-plein, permettant l'urbanisation.

Départ et arrivée : Office de Tourisme
6 place le Pomellec
Ce circuit comporte un important dénivelé

Distance : 3,5 km

Durée : 1h10

BINIC ETABLES SUR MER TOURISME



1 PLACE LE POMELLEC (suite)

Le nom de Binic vient de la rivière de l'Ic et de "Pen-Ic" ce qui signifie en breton "embouchure de l'Ic". L'histoire du port démarre à l'âge de bronze pour les premières traces d'activité de commerce. Ensuite, grâce à sa position géographique favorable et à sa vocation maritime, Binic est un centre d'échanges privilégié avec des foires et des marchés importants.
A partir de la fin du 16ème siècle, se tenaient toute l'année à Binic plusieurs marchés qui drainaient tous les corps de métiers. Au 17ème siècle, on comptait 4 foires annuelles dont un marché aux grains, un au beurre et un au bétail.
Entre le 16ème et le 20ème siècle, le port connut un essor considérable grâce au développement de la pêche à la morue à Terre Neuve et à Islande, et non... ce n'est pas une faute de français, on dit bien "à" Islande. Le port est désormais uniquement un port de plaisance, avec près de 600 anneaux.

2 RUE DES MOULINS

La rue des Moulins était l'ancienne rue principale et la porte d'entrée de la ville. Elle doit son nom aux nombreux moulins qui se trouvaient dans la vallée, 14 moulins à eau et 3 à vent, qui produisaient de la farine. Qui dit entrée de ville dit douanes ou son ancêtre, l'octroi. Dans la petite maison de pêcheur typique, en renfoncement en bas de la côte à Marie, on encaissait le droit d'entrée des tonnes de marchandises qui transitaient par Binic.

La côte à Marie ne porte pas le nom, comme on pourrait le croire, d'une femme s'appelant Marie mais celui d'un armateur de baleinier du 19ème siècle, M Marie. La pêche à la baleine, très lucrative, est restée très mineure à Binic. Les deux bateaux de M Marie voguaient sur les mers du sud parfois jusqu'en Australie.

Le n°12, ce grand bâtiment en pierres grises, aurait été la résidence de M. Marie puis, plus tard, il abritera le siège de l'Inscription maritime, où les marins s'inscrivaient avant d'embarquer pour Terre-Neuve ou l'Islande.
Au n°2, reste le témoin d'une autre époque, celle du tourisme balnéaire. Cet édifice aux balcons ouvragés fût au début du 20ème siècle le Grand Hôtel de Bretagne. La station comptait de nombreux hôtels pour accueillir les vacanciers venus profiter de la plage.





3 PLACE DU MARCHÉ

Qu'est-ce que la morue ? En fait, il s'agit du cabillaud, mais on l'appelle morue une fois salée ou séchée ou les deux. On la pêchait à Terre Neuve, au large des côtes du Canada ou à Islande. Les campagnes de pêche duraient 6 mois, d'avril à octobre pour Terre-Neuve et il fallait compter parfois jusqu'à 1 mois de traversée pour arriver à destination. Pour l'Islande, on embarquait de février à août avec 15 jours de traversée. Après la campagne, les bateaux ne rentraient pas directement à Binic mais passaient par des ports de la Méditerranée, comme Marseille, pour vendre une partie de leur cargaison. Ils y embarquaient des marchandises comme du savon, du vin, de l'huile et revenaient finalement à bon port... enfin... si entre temps, ils n'avaient pas été attaqués par des pirates ou fait naufrage !



Mais pourquoi partir pêcher la morue, dans des conditions épouvantables, alors qu'on pouvait pêcher d'autres poissons au large des côtes bretonnes ? Il faut savoir que le cabillaud était le poisson le plus abondant du monde, très prolifique, et très consommé ! De plus, la pêche était plus lucrative que le travail des champs, et un pêcheur qui partait en campagne, pouvait gagner jusqu'à 4 fois plus qu'un matelot de la Marine d'Etat. Le choix était vite fait !



Revenons maintenant à nos bâtiments ; le restaurant "Clandestino", est devenu le bureau des Douanes après l'Octroi que nous avons vu tout à l'heure.
La rue Joffre, anciennement rue du Pont, que vous allez parcourir, était autrefois une rue commerçante importante. Vous pouvez rechercher les traces de ce passé en observant les façades des bâtiments. Au n°14 se trouvait par exemple l'hôtel de l'Univers, qui proposait dans ses publicités une cuisine au beurre frais, apéritif et liqueurs de marque.



4 PLACE DE LE CLOCHE

Remarquez le nom de la cale dont la plaque se trouve sous la cloche. Cette cale fait référence au bateau baleinier de M Marie, le Persévérant, qui fit naufrage au large de l'Australie.
L'actuelle Galerie d'Art Athéna est typique des maisons d'armateurs du 19ème siècle. Elle appartenait à la famille Le Pomellec.



Goélettes sortant du port

Pourquoi une cloche ? Elle aurait sonné le départ des marins à la pêche et aurait également servie à réglementer les heures de vente car c'est sur cette place que se tenait notamment le marché aux poissons. Comme nous sommes sur une ancienne place où l'on négociait, parlons de chiffres nous aussi ! Les armateurs Binicais furent parmi les premiers à armer officiellement des terreneuviers (bateaux pour Terre-Neuve) dès 1510. Au 17ème, Binic représentait le port le plus entreprenant de la région de Saint-Brieuc. En 1845, Binic s'installe au 1er rang des ports morutiers de France. Il comptait alors 37 voiliers, ce qui représentait 1700 marins, venus de Binic mais également des campagnes environnantes. C'est à cette période que les quais existants sont agrandis, que d'autres sont construits ainsi que la jetée et le phare, qui marque la fin des travaux en 1854.
A partir de 1850, la pêche à Terre-Neuve décline au profit de la pêche à Islande. La flotte passe de 3 à 110 navires. L'intérêt de cette pêche c'est qu'elle nécessitait moins d'investissement : les bateaux étaient des goélettes pouvant accueillir à leur bord une vingtaine d'hommes, au lieu de 3 mâts d'une cinquantaine d'hommes pour Terre-Neuve. De plus, la morue était plus abondante au large de l'Islande, les stocks à Terre-Neuve commençant à s'épuiser.

Sur votre chemin, vous verrez peut-être une petite barque colorée attachée au ponton. C'est un doris, l'embarcation avec laquelle les marins allaient poser les lignes sur les bancs de cabillauds à Terre-Neuve. Ils partaient depuis le bateau principal, parfois jusqu'à 6 km et posaient les lignes sur lesquelles étaient accrochés des leurres, des bulots par exemple. Je vous laisse tenter l'expérience d'accrocher des bulots sur des hameçons à moins 10 degrés, température qu'il faisait à Terre-Neuve ! Quelques heures plus tard, les marins venaient récupérer le poisson. A Islande, les marins pêchaient depuis le bord, avec une ligne individuelle, puis le poisson était, comme à Terre-Neuve, découpé et conservé à bord dans du sel.

Au début du 20ème siècle, s'amorce un long déclin à cause de la guerre et à un manque d'adaptation. Le dernier voilier part pour l'Islande en 1925. Plus tard, le port se reconvertit dans la plaisance et la pêche à la coquille St Jacques.

Aux 19ème et 20ème siècles, en parallèle de la pêche, se développe le tourisme balnéaire grâce notamment à la ligne de chemin de fer venant de Saint-Brieuc. La gare se trouvait sur l'actuelle esplanade de la plage de la Banche, de l'autre côté du bassin. Les premiers baigneurs arrivant par le train viennent dans un premier temps profiter des vertus médicales des bains de mer.

5 PORTES DU PORT

Vous avez devant vous les portes du port, qui retiennent l'eau du bassin, construit en 1966. C'est à cette période qu'est relancée la pêche à la coquille St Jacques. Les gisements étaient auparavant très peu exploités. C'est le hasard d'un coup de chalut en 1961 qui révèlera des stocks importants et la relance de cette pêche. Une centaine de bateaux coquilliers, venus de toute la Bretagne viennent s'ancrer au port. Binic sera le deuxième port en tonnage après Erquy. Vous pouvez encore voir l'ancienne criée, cette petite maison sur le quai situé face au phare. La pêche à la coquille à Binic se termine début des années 90, suite à la création du port en eaux profondes de Saint-Quay-Portrieux.

Aujourd'hui, la Baie de St Brieuc représente le deuxième gisement de la production nationale de coquilles St-Jacques. Cette pêche est très réglementée : la campagne dure de novembre à avril et est limitée à 2 jours par semaine et à 45mn par jour. Un petit conseil, si vous voulez acheter la véritable St-Jacques, choisissez de la "Pecten Maximus". En effet, l'appellation "St-Jacques" n'est pas protégée et on peut trouver sous ce nom des pétoncles, en provenance d'Asie ou d'ailleurs.

6 PLACE DE L'ÉGLISE

Vous vous trouvez devant l'église Notre-Dame de Bon Voyage. Il faut savoir que Binic n'existait pas en tant que commune mais appartenait à la paroisse d'Etables. Le 22 août 1821, grâce à des soutiens haut placés à la Cour, les armateurs de Binic obtiennent la création d'une commune à part entière. On y construit donc une véritable église, celle que vous avez sous les yeux, mais elle s'est vite avérée trop petite et fut donc agrandie jusqu'en 1930. Si l'église est ouverte, profitez-en pour découvrir l'intérieur et la statue de ND de Bon voyage, baignée de lumière.

Dans le prolongement de la boulangerie, se trouve une porte cochère marquée de la date 1883. Ici se tenait le relais de poste où arrivaient les diligences, ce qui explique la grande arche.
Un peu plus haut dans la rue, vous pouvez voir la plus ancienne maison de Binic. Sur le linteau, vous pouvez en effet lire 1679. Elle abritait jadis l'Auberge du Cheval Blanc. On raconte qu'un crime y aurait été commis...

7 RUE WILSON ET RUE DES FONTAINES

Remontez la rue Wilson puis la rue des Fontaines. Le long de votre parcours, vous pourrez observer des villas d'époque balnéaire et notamment la Villa Jehanne, datant du début du 20ème siècle. Elle fut à l'origine le château de la famille Verry-Puech, une famille d'armateurs. La villa a ensuite été transformée en sanatorium, un établissement spécialisé dans le traitement de la tuberculose. Dans les années 70, elle devient une colonie de vacances. Aujourd'hui c'est à nouveau une propriété privée.

Au début du 20ème siècle, avec la naissance du tourisme balnéaire, on voit apparaître de belles villas du même style que la Villa Jehanne mais situées face à la mer, ainsi que des cabines de plage sur les plages de la Banche et de l'Avant-Port. Autrefois, chaque villa avait son accès privatif à la plage par un portillon. De nombreuses pensions de famille ouvrent également leurs portes, offrant, le couvert, des chambres confortables, une salle de bains, et même l'éclairage électrique.

8 RUE DES TERTRES

Cette rue possède des maisons de pêcheurs et des maisons de capitaines, comme le n°14. Avant le 20ème siècle, les voyages étaient réservés aux élites et aux artistes. A cette époque, l'idée de se baigner était tout à fait saugrenue, la mer étant un monde fantasmé, peuplé de monstres.
La révolution industrielle, augmente les besoins en déplacements et les envies de voyages, notamment pour soigner des problèmes de santé : c'est l'ère du climatisme. Les bains de mer sont reconnus sains et vivifiants pour le corps. Des structures "touristiques" se développent donc et les premières stations balnéaires naissent.









Château des Doudelins



Plage de l'Avant-Port

Ce mouvement se généralise aux classes aisées sous le Second Empire. La venue saisonnière de la "bonne société" engendre la naissance de véritables complexes touristiques, greffés sur des villes existantes ou crées de toute pièce.
Cette expansion est étroitement liée au développement du réseau ferroviaire. Vous l'avez vu, le train passait par Binic mais aussi par Etables-sur-Mer, en provenance de Saint-Brieuc. La ligne Saint-Brieuc - Plouha est ouverte en 1905 et permet aux premiers baigneurs de se rendre sur nos plages. 5 trains circulent chaque jour dans les 2 sens. Le trajet dure tout de même au total 1h30 pour parcourir 30 km. Cette ligne sera fermée en 1956 mais plusieurs viaducs témoignent encore de cette époque, le viaduc du Chien Noir à Binic et le viaduc des Pourrhis à Etables-sur-Mer. Vous pouvez toujours traverser ce dernier et connaître son histoire grâce à notre fiche patrimoine "Le viaduc des Pourrhis". Elle est disponible gratuitement à l'Office de Tourisme. Les vacances vont réellement se démocratiser avec la loi des 3 semaines de congés payés de 1936, qui deviendront 5 semaines en 1981. De nos jours, la population de la commune est multipliée par 3 en pleine saison.

9 RUE DES ISLANDAIS

Nous sommes ici dans un quartier typique avec ses anciennes maisons basses qui appartenaient aux pêcheurs d'Islande et de Terre-Neuve. Le numéro 14 de cette rue, Ker Jeanne est l'une des maisons de pêcheurs les plus représentatives.

Les marins Terre-Neuvas embarquaient 6 mois loin de leur famille et travaillaient dans des conditions épouvantables, jusqu'à 18h par jour. L'équipement de base était constitué d'un ciré à capuche, et de sabots-bottes. Ils vivaient et dormaient dans cet équipement, gluant et humide. Ils ne prenaient pas le temps de l'enlever à cause de la fatigue, donc, imaginez l'état des couchettes que les marins se partageaient... Le capitaine quant à lui faisait souvent office de médecin, il disposait d'une caisse de médicaments et de ce que l'on appelait "le médecin de papier", un petit livre, souvent incomplet, donnant quelques indications pour soigner tant bien que mal les marins. Les repas étaient composés principalement de poissons bien sûr sous toutes ses formes (soupe, ragoût...), et de biscuits. Le dimanche, c'était soupe au lard avec des fayots ou du chou. Ils buvaient du cidre, du vin et du Boujaron, une eau de vie de cidre, fabriquée localement. Le Boujaron désignait à l'origine la dose en fer blanc pour rationner la boisson puis, par association, c'est devenu le nom de l'eau de vie en elle-même. Beaucoup de témoignages rapportent que, sans consommation importante d'alcool, les conditions auraient été insupportables. Demandez-nous les points de vente proposant du Boujaron.

10 SQUARE DE LA VILLE CADIO

Approchez-vous du promontoire, vous aurez une vue intéressante sur Binic. Vous pouvez notamment repérer une grande maison blanche, aux créneaux verts et au toit plat. Une véranda ronde se trouve dans son jardin. L'avez-vous repérée ? Observez-la. Remarquez-vous quelque chose d'étrange ?
Effectivement, cette maison penche légèrement... de 18 cm ! Elle a en effet été construite sur des remblais, ce qui explique cette particularité.
Cette maison est habitée par un descendant de Maria Verry Carfantan, qui était armatrice. Issue d'une famille d'armateur de Dahouët (Pléneuf Val-André), Maria Carfantan nait en 1851 et grandit dans un milieu d'hommes. Elle épouse Louis Verry, appartenant à une famille concurrente d'armateurs binicais. Le père de Maria, furieux qu'elle se marie avec un concurrent, ne lui donne alors en dot qu'une goélette ; 15 ans après, elle et son mari en possèderont 9 ! C'est Maria qui recrutait les capitaines, gérait le matériel, supervisait la construction des bateaux... Et elle aura 5 enfants ! On la surnommait la "Morue d'Or" ou encore "la Foudroyante" du fait de son énergie, de sa force et de son regard perçant. Moderne, elle sera la première personne du département à posséder une automobile. Elle était également généreuse. En effet, les femmes de marins disparus en mer sur ses bateaux bénéficiaient d'une rente à vie, ainsi que leurs enfants jusqu'à leur majorité.

11 RUE DU CHÂTEAU D'EAU

A l'entrée des propriétés, sur les piliers des portails, on pouvait admirer des objets d'Orient, que les capitaines de bateaux de commerce ramenaient de leurs nombreux voyages en Asie. Sur les pignons de la Villa des Roses au n°10, on aperçoit toujours des statuettes de lions asiatiques. En continuant de remonter cette rue, vous verrez des maisons bourgeoises, comme au numéro 4, qui appartenaient autrefois à des capitaines. Elles faisaient face à d'anciennes maisons de douaniers, plus basses et plus modestes, comme au n°7.

Redescendez sur le port par la rue des Ecoles. Comme son nom l'indique, c'est là que se trouvaient les écoles publiques et privées, on aperçoit encore certains bâtiments.
En bas de la rue, vous arrivez place de l'Eglise. Descendez jusqu'au port puis tournez à droite sur le quai de Courcy.
Ce quai a très peu évolué depuis le 18ème siècle, mis à part sur la nature des commerces.

12 SQUARE FICHET DES GRÈVES

Vous vous trouvez square Fichet des Grèves, qui porte le nom d'une famille d'armateurs parmi les plus anciennes de Binic. Un de ses membres, Thomas, est également négociant. En 1627, il est fait prisonnier avec son fils par les pirates barbaresques marocains pour être vendus comme esclave. Racheté 18 mois plus tard par un marchand marseillais, il rentre chez lui pour récupérer de l'argent pour sa rançon. Il retourne ensuite au Maroc pour tenter de sauver son fils. Moyennant de l'argent, il parvient à le faire libérer mais en échange de sa propre liberté. Il mourra trois ans plus tard en prison. En vous déplaçant, prenez le temps d'observer la maison de Maria Verry Carfantan (photo).

13 RUE FRANÇOIS LE SAULNIER DE SAINT-JOUAN

Avancez-vous jusqu'à l'endroit indiqué sur la photo. Cette rue était à l'origine l'axe principal pour se rendre à Saint-Brieuc. Remarquez les maisons anciennes qui la bordent, certaines ayant appartenues à des armateurs.

Cette rue a été nommée d'après un personnage important pour l'histoire de Binic, François Le Saulnier de Saint-Jouan, cousin par alliance du fameux Surcouf. Comme beaucoup d'armateurs, il était également corsaire, et attention, ce n'est pas la même chose que pirate ! Un corsaire travaille en effet pour le roi et ne peux attaquer que les navires ennemis de la France. Revenons à François Le Saulnier de Saint-Jouan. Descendant de la famille Fichet Des Grèves par sa mère, qui arme "pour la course", c'est-à-dire qui arme des bateaux corsaires, il arraisonne pas moins de 36 navires anglais en moins de 10 ans. Puis ses propres bateaux sont pris les uns après les autres. Notre aventurier décide alors de se lancer dans la politique et il deviendra le premier maire de Binic le 22 août 1821, jour où la commune est créée. Et oui, le premier maire de Binic était corsaire !











Dans cette rue a également vécu, à une autre époque, la famille de Cora Vaucaire, une chanteuse interprète née en 1918. Elle a chanté des classiques du répertoire français comme "Le Temps des Cerises", les textes de Prévert et a créé la fameuse chanson "Les Feuilles Mortes". Elle a également fait connaître la célèbre Barbara.
Retournez à l'Office de Tourisme.



Si vous souhaitez en savoir davantage sur l'histoire de Binic-Etables sur Mer, demandez-nous les fiches patrimoine et visitez le Musée de Binic, qui présente une riche collection d'objets sur le passé de la station. Il est ouvert de mai à septembre.

Le musée Milmarin à Ploubazlanec complète également cette visite concernant la marine marchande. Il est ouvert toute l'année.


Musée de Binic


Passage de l'Avant-Port



Place de l'Eglise


Plage de la Banche dans les années 30

Sources historiques : "Binic, port du Goëlo" et "Souvenirs de Binic" de Christian Quérré ; "La Saga des Verry Carfantan" de Jean-Pol Dumont Le Douarec. Témoignage Jacques Barreau. Photos : Binic-Etables-sur-Mer Tourisme et cartes postales anciennes de la collection de Philippe Leribaux

Également dans la collection Patrimoine :

- Le viaduc des Pourrhis
- Les grottes marines
- Itinéraire d'un touriste à Etables
- L'église d'Etables-sur-Mer
- L'église de Binic



BINIC ETABLES SUR MER TOURISME
BINIC-ETABLES SUR MER TOURISME
6 place Le Pomellec - 22520 BINIC-ETABLES SUR MER
02 96 73 60 12 - www.binicetablessurmer.com

QUALITÉ TOURISME
ACCUEIL VÉLO
TOURISME & HANDICAP